



Des Peaux et des Mots  
*Doc Sticks-Kitusai*

# 1 Nuages

*d'après Minou Drouet*



*Pour R. et G. J.*

Nuages,  
haies de plumes  
oiseaux d'écume  
oiseaux aux grandes  
ailes venus de mon ailleurs,  
Nuages,  
ventre battant d'animal pris au piège  
Nuages,  
caniche d'ouate  
né du rêve d'un enfant malade  
Nuages,  
voiles d'un bateau qui me montre le chemin,  
le chemin fluide du silence.  
Nuages,  
montagnes qui viennent vers moi  
rien qu'un reflet chantant.  
Nuages,  
féerie du ciel dont un coup de vent fera en  
une seconde des confettis de cristal.

## 2 Eia pour les Iles

*d'après Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal*

Eia, Eia...  
Eia, pour la joie  
Eia, pour l'amour  
Eia...  
Pour la douleur au pis des larmes...  
Réincarnées...  
Eia, Eia, Eia...  
Quels précautionneux sorciers déferaient à  
vos chevilles la tiédeur visqueuse des mortels  
anneaux ?  
Iles cicatrices des eaux,  
Iles évidences de blessures  
Iles miettes  
Iles informes  
Iles mauvais papier déchiré sur les eaux  
Iles tronçons côte à côte fichés sur l'épée  
flambée du soleil

Raison rétive  
Tu ne m'empêcheras de lancer, absurde sur  
les eaux au gré des courants de ma soif,  
Votre forme,  
Iles difformes  
Votre fin  
Mon défi...  
Au bout du petit matin, flaques perdues,  
parfums errants, ouragans échoués,  
coques démâtées, vieilles plaies, os pourris,  
buées, volcans enchaînés...  
J'accepte...



### 3 Au Bout du Petit Matin

*d'après Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal*



Au bout du petit matin  
Me voici divisé des oasis fraîches de la fraternité  
Cet horizon trop sûr tressaille comme un géôlier

Au bout du petit matin  
Ton dernier triomphe... corbeau tenace de la  
Trahison

Je refuse de me donner mes boursouflures comme  
d'authentiques gloires  
Et je ris de mes anciennes imaginations puériles

J'entends de la cale monter les malédictions  
enchaînées  
Les hoquètements des mourants  
Le bruit d'un qu'on jette à la mer  
Les abois d'une femme en gésine  
Des raclements d'ongles cherchant des gorges  
Des ricanements de fouet...  
Des farfouillis de vermine parmi des lassitudes...

Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.

Je ne suis d'aucune nationalité prévue par les  
chancelleries  
Je défie les craniomètres : « Homo sum... etc. »  
Et qu'ils servent et trahissent et meurent.  
Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.

C'était écrit dans la forme de leur bassin.  
Et moi et moi... moi qui chantais le poing dur  
Il faut savoir jusqu'où je poussais la lâcheté  
Tiède petit matin de vertus ancestrales...

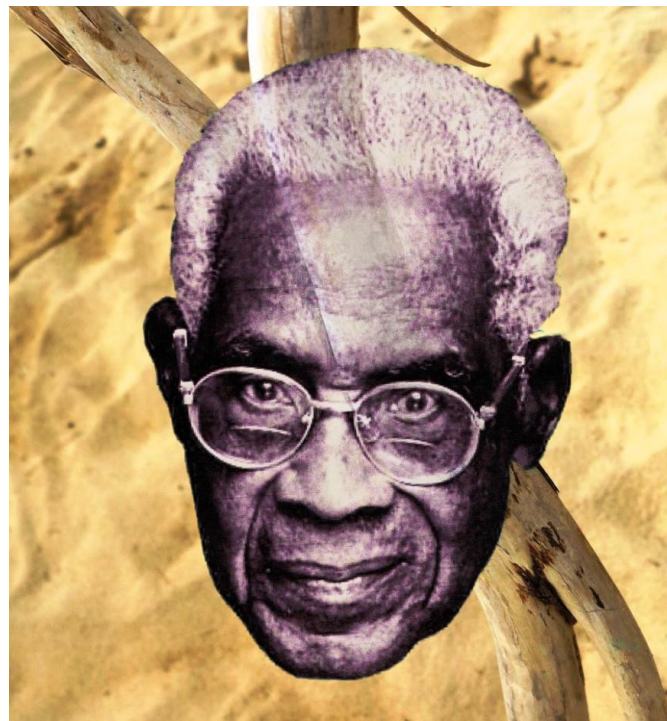
J'accepte, j'accepte tout cela...  
Merveilleusement couché, le corps de mon pays dans  
le désespoir de mes bras,  
ses os ébranlés, et dans les veines, le sang qui hésite  
comme la goutte de lait végétal  
à la pointe blessée du bulbe...

Et voici soudain que force et vie m'assaillent comme  
un taureau et l'onde de vie circonvient la papille du  
morne, et voilà toutes les veines et veinules, qui  
s'affairent au sang neuf, et l'énorme poumon des  
cyclones qui respire, et le feu thésaurisé des volcans,  
et le gigantesque pouls sismique qui bat maintenant la  
mesure d'un corps vivant, en mon ferme  
embrasement...

Et nous sommes debout maintenant, mon pays et moi,  
les cheveux dans le vent, ma main petite maintenant  
dans son poing énorme, et la force n'est pas en nous,  
mais au-dessus de nous, dans une voix qui vrille la nuit  
et l'audience, comme la pénétrance d'une guêpe  
apocalyptique.

Et la voix prononce que l'Europe nous a pendant des  
siècles gavés de mensonges et gonflés de pestilences,  
car il n'est point vrai que l'œuvre de l'homme est finie  
que nous n'avons rien à faire au monde  
que nous parasitons le monde  
qu'il suffit que nous nous mettions au pas du monde

Mais l'œuvre de l'homme vient seulement de  
commencer  
et il reste à l'homme à conquérir toute interdiction  
immobilisée au coin de sa ferveur  
Aucune race ne possède le monopole de la beauté de  
l'intelligence de la force



## 5 Colombe

*d'après Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal*



je te livre mes paroles abruptes  
dévore et enroule-toi  
et t'enroulant embrasse-moi d'un plus vaste  
frisson

embrasse-moi jusqu'au nous furieux  
embrasse, embrasse -NOUS  
mais nous ayant également mordus  
jusqu'au sang de notre sang mordus !

embrasse, ma pureté ne se lie qu'à ta pureté  
mais alors embrasse  
comme un champ de justes filaos  
le soir  
nos multicolores puretés  
et lie, lie-moi sans remords  
lie-moi de tes vastes bras à l'argile lumineuse  
lie ma noire vibration au nombril même du  
monde  
lie, lie-moi, fraternité âpre

puis m'étranglant de ton lasso d'étoiles  
monte, Colombe,  
monte  
monte  
monte

je te suis

## 6 Éclipses

*d'après André Breton et Philippe Soupault, Les Champs magnétiques*



La couleur des saluts fabuleux obscurcit jusqu'au moindre râle : calme des soupirs relatifs. Le cirque des bonds malgré l'odeur de lait et de sang caillé est plein de secondes mélancoliques. Il y a cependant un peu plus loin un trou sans profondeur connue qui attire tous nos regards, c'est un orgue de joies répétées. Simplicités des lunes anciennes, vous êtes de savants mystères pour nos yeux injectés de lieux communs.

La fenêtre creusée dans notre chair s'ouvre sur notre cœur. On y voit un immense lac où viennent se poser à midi des libellules mordorées et odorantes comme des pivoines. On ne sait jamais ce que les filles de ce pays sans or nous apportent de liqueurs condensées.

Le promontoire de nos péchés originels est baigné des acides légèrement colorés de nos scrupules vaniteux; la chimie organique a fait de si grands progrès.

On entend les cris d'effroi des goélands égarés, traduction spontanée et morbide du langage des colonies outragées.

## 7 Les Moulins

*extrait de Don Quichotte de Miguel de Cervantès*

Là-dessus ils découvrirent trente ou quarante moulins à vent qu'il y a en cette plaine, et, dès que don Quichotte les vit, il dit à son écuyer :

« La fortune conduit nos affaires mieux que nous n'eussions su désirer, car voilà, ami Sancho Pança, où se découvrent trente ou quelque peu plus de démesurés géants, avec lesquels je pense avoir combat et leur ôter la vie à tous, et de leurs dépouilles nous commencerons à nous enrichir : car c'est ici une bonne guerre, et c'est faire grand service à Dieu d'ôter une si mauvaise semence de dessus la face de la terre.

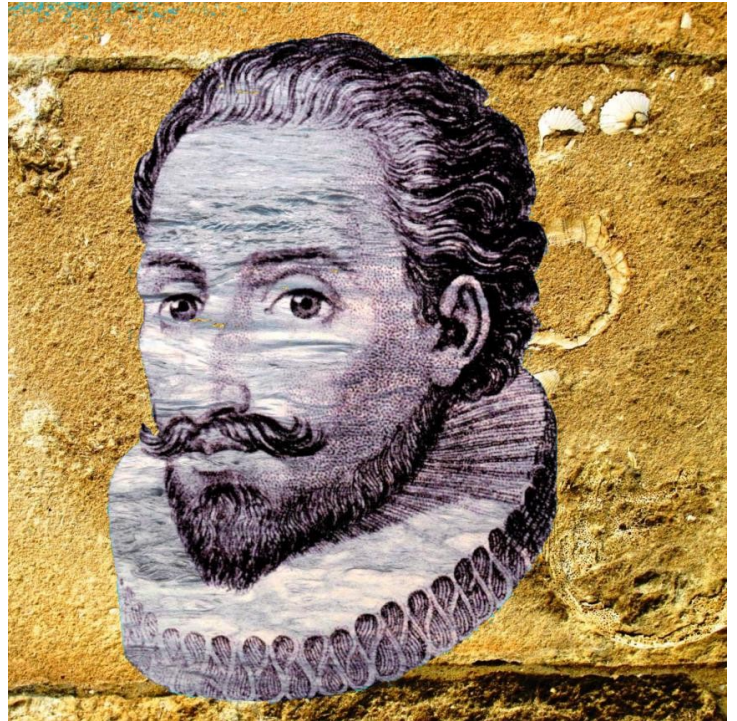
- Quels géants ? dit Sancho.

- Ceux que tu vois là, répondit son maître, aux longs bras et d'aucuns les ont quelquefois de deux lieues.

- Regardez, monsieur, répondit Sancho, que ceux qui paraissent là ne sont pas des géants, mais des moulins à vent et ce qui semble des bras sont les ailes, lesquelles, tournées par le vent, font mouvoir la pierre du moulin.

- Il paraît bien, répondit don Quichotte, que tu n'es pas fort versé en ce qui est des aventures : ce sont des géants, et si tu as peur, ôte-toi de là et te mets en oraison, tandis que je vais entrer avec eux en une furieuse et inégale bataille ».

Et disant cela, il donna des éperons à son cheval Rossinante, sans s'amuser aux cris que son écuyer Sancho faisait.





## 8 Il Pleure Dans Mon Cœur

*d'après la présentation d'une émission radiophonique (\*) et d'après Paul Verlaine*



« Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ? »

(\*) L'ethnographe, Romain Huët, explore les figures du sujet fatigué, de l'épuisé, du malheureux, des personnes ordinaires exprimant un désaveu pour la vie, en raison de leurs difficultés à affronter le quotidien. Archéologue de ce que les gens ont fait, et de ce qu'on a fait aux gens, il interroge le devenir politique de cette souffrance, qui témoigne de l'une des formes les plus intimes qu'exerce la brutalité de la société.

« Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ? »

*« Au téléphone, il y a la voix, parfois la difficulté à respirer ou des personnes qui n'arrivent pas à prononcer une seule parole, il y a parfois la très grande difficulté à se dire, mais aussi la très grande lucidité, et l'écouter ne sert à rien d'autre que d'en être le témoin. »*

*« Très peu de personnes font un diagnostic de leur état individuel, en le reliant à l'état de la société... Il y a un commun de la souffrance... »*

« Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ? »

Ô bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
Ô le chant de la pluie !

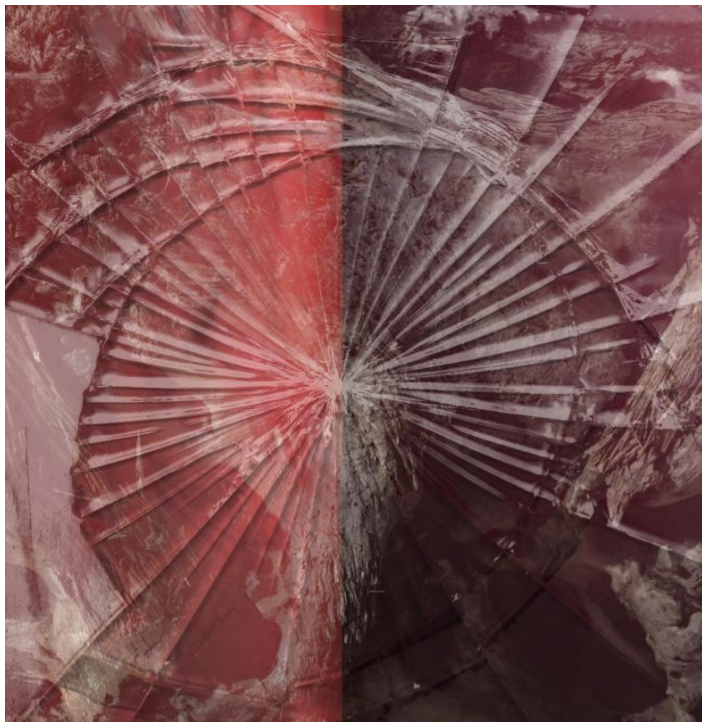
Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écœure.  
Quoi ! nulle trahison ?...  
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi  
Sans amour et sans haine  
Mon cœur a tant de peine ! »

Paul Verlaine, (1844-1896), Romances sans paroles, 1874

## 9 **Sous mes Yeux**

*d'après A.Z.*



Sous mes yeux, le feu brûle dans la cheminée  
Le bois se consume  
Flammes, braises, puis cendres  
Il ne reste presque plus rien

Seule la joie indicible, à peine perceptible

Sous mes yeux, l'iris majestueux  
Deux nouvelles fleurs s'ouvrent  
Deux autres fleurs se ferment  
Sans faire de bruit

Joie indicible, de l'à peine perceptible

Sous mes yeux, la tristesse  
De ne plus pouvoir communiquer avec mes  
proches  
Le fossé se creuse  
Nos mondes sont trop éloignés  
Tristesse acceptée

Joie indicible de la peine perceptible

Sous mes yeux, la vision claire  
De la fin de mon chemin sur cette terre  
Vision apaisée du fruit mûr  
Qui tombe à terre

Joie indicible du cycle qui s'accomplit

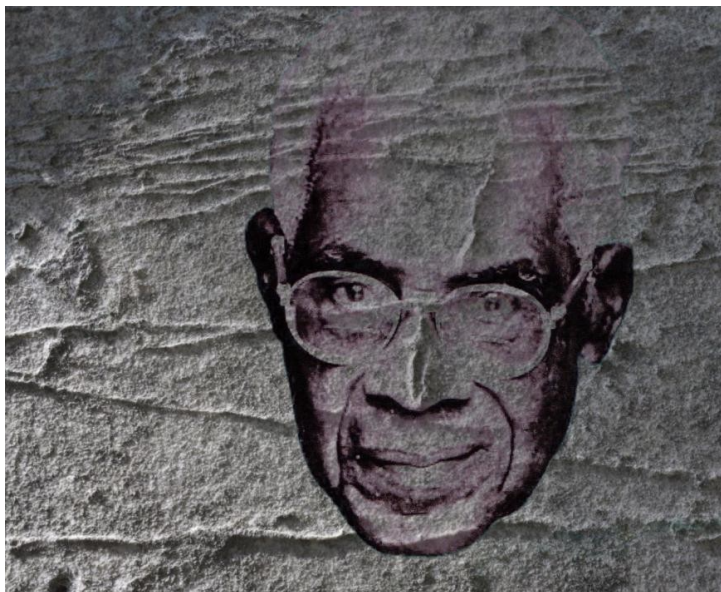
10 **Toucher Terre**  
*d'après Jean-Pierre Siméon*

Ne pas, ne pas surtout toucher terre dit  
l'enfant  
Quelle herbe dans ces herbes est l'herbe  
qui hurle ?  
Où poser le talon sans éveiller la bête ?  
Chut, murmure la mère,  
Ne chante, ne danse pas  
Les gueules de feu avalent la jambe  
La jambe du chant, la jambe de la danse  
J'irai répond l'enfant  
Je chanterai, je danserai  
Dans les airs et sur les eaux  
Et s'ils minent les rêves  
Je volerai au-dessus de mes rêves



## 11 Laminaire

*d'après Aimé Césaire / Calendrier lagunaire*



J'habite une blessure sacrée  
j'habite des ancêtres imaginaires  
j'habite un vouloir obscur  
j'habite un long silence  
j'habite une soif irrémédiable  
j'habite un voyage de mille ans  
j'habite une guerre de trois cent ans  
j'habite un culte désaffecté  
entre bulbe et caïeu  
j'habite l'espace inexploité  
j'habite du basalte non une coulée  
mais de la lave le mascaret  
qui remonte la caleuse à toute allure  
et brûle toutes les mosquées  
je m'accommode de mon mieux de cet avatar  
d'une version du paradis absurdement ratée  
-c'est bien pire qu'un enfer-  
j'habite de temps en temps une de mes plaies  
chaque minute je change d'appartement  
et toute paix m'effraie  
tourbillon de feu  
ascidie comme nulle autre pour poussières de  
mondes égarés  
ayant crachés volcan mes entrailles d'eau vive  
je reste avec mes pains de mots et  
mes minerais secrets

j'habite donc une vaste pensée  
mais le plus souvent je préfère me confiner  
dans la plus petite de mes idées  
ou bien j'habite une formule magique  
les seuls premiers mots  
tout le reste étant oublié  
j'habite l'embâcle  
j'habite la débâcle  
j'habite le pan d'un grand désastre  
j'habite souvent le pis le plus sec  
du piton le plus efflanqué-  
la louve de ces nuages-  
j'habite l'auréole des cactacées  
j'habite un troupeau de chèvres tirant sur la  
tétine de l'arganier le plus désolé  
à vrai dire je ne sais plus mon adresse exacte  
bathyale ou abyssale  
j'habite le trou des poulpes  
je me bats avec un poulpe  
pour un trou de poulpe  
frères n'insistez pas  
vrac de varech  
m'accrochant en  
cuscute ou me déployant en porona  
c'est tout un  
et que le flot roule  
et que ventouse le soleil  
et que flagelle le vent ronde bosse de mon  
néant  
la pression atmosphérique ou plutôt  
l'historique agrandit démesurément mes maux  
même si elle rend somptueux certains de mes  
mots.

« À Aurore »

La nature est tout ce qu'on voit,  
Tout ce qu'on veut, tout ce qu'on aime.  
Tout ce qu'on sait, tout ce qu'on croit,  
Tout ce que l'on sent en soi-même.

Elle est belle pour qui la voit,  
Elle est bonne à celui qui l'aime,  
Elle est juste quand on y croit  
Et qu'on la respecte en soi-même.

Regarde le ciel, il te voit,  
Embrasse la terre, elle t'aime.  
La vérité c'est ce qu'on croit  
En la nature c'est toi-même.



# Des Peaux et des Mots

Doc Sticko <https://soundcloud.com/viventlesmusiques>

Kitusai <https://kitusai.com>

3) Te <sup>voilà</sup> propulsé à l'INFINI  
~~VOYAGE~~ ~~PAR~~ ~~LE~~ ~~FIN~~  
PATA PATA  
L'Afrique ne rassise plus  
et pendant que tu lues  
on envoie au dessus de nos têtes  
des brucs en acier.  
au dessus de nos têtes qui  
t'otent le pavé 7 balles dans le dos  
au dessus de nos têtes  
bouffées par les arabes  
20 000 lieux sous les mers  
Bian au calme de ton  
cinétique main.  
au calme  
de nos beaux cinétiques  
marins  
au calme  
au calme  
PATA PATA

1) Musical  
ORBITAL  
MYSTICAL  
META  
~~PATA PATA~~ SPATIAL  
~~2)~~

2) Son RA à la console  
Miles te la souffle  
Mingus te l'imprime  
\* toi tu expires  
PATA PATA  
Le BOB te BEEP  
TU K.FEU LA PULSE  
Sa SWING AU PANT  
Tu pares trop loin  
PATA PATA

ELLIPTIQUE TRAJECTOÏDE  
La SONDE ABANDE  
ABANDEMENT ~~ADRESSE~~ EN POSTRESTANTE  
et toi tu expires  
PATA PATA  
MIL et SORGHO  
PLANTAIN et MANIOC  
BASS BATTERY  
LA BOUCLE & BOUCKLÉE  
La BRIDE TE LACÉE  
TE VOÏCA DECALQUÉ  
A L'INFINI

Livret et illustrations par Patrick Guillot <http://patrickg75.blogspot.fr>

Cover art par Venin. L'agence ! <http://www.venin-lagence.com>